

Comité pour la Reprise des Relations Internationales

Siège Social : 33, rue de la Grange-au-Belles

AUX SOCIALISTES AUX SYNDICALISTES A TOUS LES RÉVOLUTIONNAIRES

CAMARADES,

Le Comité pour la reprise des relations internationales, fondé à l'issue de la première conférence de Zimmerwald, n'a pas cessé depuis — malgré les défections individuelles — de mener la lutte contre la guerre et le capitalisme, selon les principes établis à cette conférence et à celles qui l'ont suivie. Il a eu la fierté de constater que son action a toujours été concordante avec celle des groupements zimmerwaldiens des autres pays.

A l'heure où la réaction bourgeoise de tous les pays se dresse menaçante en face du mouvement de Révolution sociale inaugurée par nos camarades russes; à l'heure où cette Réaction cherche à barrer, par la violence, la route au Proletariat en marche vers son émancipation et vers la Paix — qui ne peut être définitivement instaurée que par l'Internationale triomphante — le Comité croit de son devoir d'intensifier sa propagande et son action.

Il invite tous les révolutionnaires à se grouper autour de lui pour la Paix et pour la Révolution sociale.

Déjà des camarades ont pris l'initiative de former des sections du Comité. Nous comptons sur l'effort de tous pour que de telles sections soient formées dans tous les pays.

Le Comité a adopté les ordres du jour ci-dessous, nous vous prions, Camarades, d'en assurer la diffusion.

Le Comité pour la Reprise des Relations internationales, réuni le 6 juin 1918, salue tous les camarades arrêtés ou poursuivis, soit à la suite des dernières grèves de protestation contre la guerre, soit pour leur propagande et leur action internationalistes et révolutionnaires. Il les assure de sa fraternelle sympathie.

Il dénonce au prolétariat l'hypocrisie du gouvernement qui n'osant attaquer nos camarades pour leurs idées, dont nous sommes solidaires, les accuse « d'intelligence avec l'ennemi ».

Le Comité compte sur tous ses membres pour s'élever énergiquement contre les procédés jésuitiques et moyenâgeux remis en vigueur depuis le 4 août 1914. Il les invite à défendre dans l'opinion publique leurs camarades persécutés et calomniés.

Le Comité déclare :

Les mouvements prolétariens contre la guerre, qui se produisent dans le monde entier, sont naturels, légitimes et nécessaires. Ils apparaissent de plus en plus comme indispensables pour sortir de l'impasse sanglante dans laquelle les impérialistes de tous les pays ont enfermé les peuples.

Ils correspondent à la pensée de l'Internationale d'avant-guerre lorsqu'elle déclarait à plusieurs reprises :

« Au cas où la guerre éclaterait néanmoins c'est le devoir des classes ouvrières de s'entremettre pour la faire cesser promptement et d'utiliser de toutes leurs forces la crise économique et politique pour agiter les couches populaires les plus profondes afin de précipiter la chute de la domination capitaliste. »

Ils correspondent à la pensée de la première conférence de Zimmerwald lorsqu'elle lança aux « Prolétaires d'Europe » le manifeste dont nous détachons ces passages :

« Depuis que la guerre est déchaînée, vous avez mis toutes vos forces, tout votre courage, toute votre endurance au service des classes possédantes, pour vous entre-tuer les uns et les autres. Aujourd'hui il faut, RESTANT SUR LE TERRAIN IRRÉDUCTIBLE DE LA LUTTE DE CLASSE, agir pour notre propre cause, pour le but sacré du socialisme, pour l'émancipation des peuples opprimés et des classes asservies.

« C'est le devoir et la tâche des socialistes des pays belligérants d'entreprendre cette lutte avec toute leur énergie, C'est le devoir et la tâche des socialistes des pays neutres d'aider leurs frères par tous les moyens, dans cette lutte contre la barbarie sanguinaire.

« Jamais dans l'histoire du monde, il n'y eût tâche plus urgente, plus élevée, plus noble; son accomplissement doit être notre œuvre commune. AUCUN SACRIFICE N'EST TROP GRAND, AUCUN FARDEAU TROP LOURD POUR ATTEINDRE CE BUT : LE RÉTABLISSEMENT DE LA PAIX ENTRE LES PEUPLES. »

Ils correspondent à la pensée de la deuxième conférence de Zimmerwald qui déclara :

« 9. — Conformément aux décisions des Congrès internationaux de Stuttgart, de Copenhague et de Bâle, l'attitude du prolétariat à l'égard de la guerre ne saurait être déterminée par la situation militaire ou stratégique des pays belligérants. LE DEVOIR VITAL DU PROLÉTARIAT EST DONC DE DEMANDER DÈS MAINTENANT L'ARMISTICE IMMÉDIAT POUR ENTAMER LES POURPARLERS DE PAIX.

« 10. — Selon que cet appel trouvera un écho dans les rangs du prolétariat international, SUSCITANT UNE ACTION VIGOUREUSE, DONT LE BUT EST LE RENVERSEMENT DE LA DOMINATION CAPITALISTE, la classe ouvrière réussira à hâter la fin de la guerre et à influencer sur les conditions de la Paix. Si la classe ouvrière ne suit pas cet appel, les conditions de la paix future seront fixées par les gouvernements, les diplomates, les classes dirigeantes, sans aucun égard aux peuples.

« 14. — La lutte contre la guerre et l'impérialisme, conséquence des souffrances et des sacrifices des peuples, s'intensifiera de plus en plus par suite des malheurs causés par les fléaux de l'époque impérialiste. LE SOCIALISME DÉVELOPPE ET DIRIGERA LE MOUVEMENT DES MASSES CONTRE LA CHERTÉ DE LA VIE, POUR LES REVENDICATIONS AGRAIRES DES TRAVAILLEURS PAYSANS, CONTRE LE CHOMAGE, LES NOUVEAUX IMPÔTS ET LA RÉACTION POLITIQUE JUSQU'À CE QU'IL ABOUTISSE À LA LUTTE INTERNATIONALE POUR LE TRIOMPHE FINAL DU PROLÉTARIAT. »

Ils correspondent à la pensée de la troisième conférence de Zimmerwald dont le manifeste tout entier est un appel à l'action de classe du prolétariat contre la guerre et l'impérialisme (1).

(1) Ce manifeste a été publié dans notre brochure intitulée « Pour l'Action ».

Ils répondent donc à la propagande, aux efforts de tous les militants qui, depuis le 4 août 1914, n'ont cessé de s'inspirer de ces principes de l'Internationale et les ont rappelés aux masses prolétariennes. Et, ce ne serait pas quelques éléments troubles introduits par les ennemis du prolétariat ni quelques incidents de détail ou maladroites, toutes choses superficielles et inhérentes à toute action collective qui peuvent nous empêcher de reconnaître et de saluer dans les récentes grèves la première grande bataille pour la paix, livrée depuis la guerre par le prolétariat français.

Or, il apparaît nettement que si ces mouvements partis des couches profondes du prolétariat n'ont pas abouti, ils n'ont pas été brisés par la force gouvernementale et patronale — qui n'est intervenue que plus tard — mais ont échoué par la défaillance des organismes de classe du prolétariat.

Ceux-ci, en effet, dénués de tout sens et de tout esprit révolutionnaire, par peur des responsabilités, par manque de confiance en la force ouvrière et surtout par insuffisance, n'ont ni voulu ni pu remplir le rôle qui était le leur, c'est-à-dire assurer la cohésion et l'extension de ces mouvements et les diriger vers les fins qu'eux-mêmes avaient proclamées.

La leçon ne doit pas être perdue pour la classe ouvrière, ni pour ceux qui ont placé en elle — et en elle seule — toutes leurs espérances de rénovation sociale.

Ils savent maintenant que les masses prolétariennes doivent être, non seulement, les initiatrices de l'action révolutionnaire, mais doivent encore lui donner ses directives et en assurer la coordination et le développement.

C'est donc un immense effort de travail qui s'offre à l'activité des nouvelles couches prolétariennes formées pendant la guerre. L'ardeur qu'elles ont déployée dans la préparation et pendant les grèves de ces derniers jours, alors qu'elles n'avaient pour les diriger que des organismes vieillissants et valétudinaires, nous est un sûr garant de ce qu'elles accompliront, lorsqu'elles se seront donné des organismes jeunes et vivants, capables de conduite d'une main ferme et virile la bataille prolétarienne contre la guerre et le capitalisme.

C'est pourquoi le Comité pour la reprise des relations internationales, estimant que c'est là la meilleure manière de manifester notre sympathie envers nos camarades victimes de leur dévouement à la cause prolétarienne, s'engage à continuer énergiquement la lutte « POUR LE TRIOMPHE FINAL DU PROLÉTARIAT ».

II

ORDRES DU JOUR VOTÉS ANTÉRIEUREMENT

Le Comité constate que la politique de réaction, inaugurée le 4 août 1914, devient tous les jours plus menaçante au fur et à mesure que la classe ouvrière rompt les liens avec lesquels les chefs syndicalistes et socialistes l'avaient attachée au char impérialiste.

Tous les jours de nouvelles persécutions exercées sur des militants nous sont signalées; persécutions contre lesquelles le Comité se fait un devoir de protester et d'appeler le

prolétariat à élever aussi une protestation énergique.

Ce sont d'abord des mesures de répression gouvernementales, soit sous la forme de condamnations, telles celles de nos camarades Mayoux, Brion et Colliard, soit sous la forme d'arrestations, sous de ridicules prétextes, comme pour Rappoport et Broutchoux; soit sous la forme de peines disciplinaires comme celles dont viennent d'être frappés Calzau et Cuminal, professeurs à Lyon, Lorient et Henriette Isambard, instituteurs à Paris.

De plus, les mesures les plus arbitraires sont prises contre les Russes considérés comme suspects par les autorités policières. Les uns sont expulsés, mais en Espagne, où les attend sans doute le sort qui fut celui de notre camarade Trotsky. Les autres sont envoyés dans des camps de concentration, sur lesquels il y aurait beaucoup à dire et à médire.

Puis les grandes sociétés capitalistes suivent le gouvernement dans la voie réactionnaire. C'est ainsi que la camarade Paule Mondange, employée à la Société Générale depuis huit ans (succursale Trocadéro), vient d'être révoquée, après avoir refusé le poste avantageux qu'on lui offrait, si elle voulait prendre « l'engagement d'honneur de ne plus militer ».

Les griefs sont les suivants :

A provoqué la grève de la Banque en mai 1917; a incité ses camarades à faire valoir leurs droits en descendant dans la rue; a participé à la rédaction du journal syndical des Employés de Banque et de Bourse; a tenu des réunions ayant pour but de conduire à l'action.

Dans des compagnies de chemins de fer, des employés ont été menacé d'envoi au front sous prétexte de « défaitisme ».

En face de tels faits, le Comité ne saurait trop insister sur la nécessité pour les organisations socialistes et ouvrières d'opposer une vigoureuse résistance au gouvernement et au patronat. Il compte sur tous ses militants pour accentuer leur propagande en ce sens et pour rendre plus active et plus forte l'action de classe du prolétariat.

III

Le Comité, justement ému de l'arrestation du camarade Rappoport, lui envoie, l'expression de sa sympathie. Il proteste énergiquement contre cette arrestation, opérée dans les conditions les plus déshonorantes pour notre régime socialisant démocratique.

Le Comité flétrit les policiers amateurs du type Blin, bien plus répugnants que les salariés, pour lesquels la lutte pour la vie, si âpre dans la société bourgeoise, constitue tout au moins une circonstance atténuante.

Il compte que tous les zimmerwaldiens agiront au sein de leurs organisations respectives afin d'amener la classe ouvrière de notre pays à manifester hautement sa réprobation contre cette nouvelle atteinte à la liberté de pensée.

Il les prie instamment d'employer tout moyen d'agitation pour arracher notre camarade à la vindicte du pouvoir capitaliste.